

Eh bien, chantons!

Les temps sont doux, les temps sont flous et nous approchons des temps étranges. Notre génération, à coup sûr se trouve à l'aube d'une ère nouvelle. Et cela est aisé de comprendre. Jamais le vieux n'a vieilli si vite que de notre temps. Jamais le neuf ne s'est-il imposé avec tant d'arrogance. Eh bien! Changeons les couleurs du monde. Eh bien, chantons maintenant!



imedia

Nous ne voulons pas seulement être et vivre, mais grandir, chercher à transformer l'homme par l'art, par la musique, par la chanson, par la culture. Ce qui est un effort de formation et d'éducation. Le chant, la musique peuvent donner à notre vie entière, à notre âme, à notre comportement, à nos mœurs, à notre style de vie une touche, une grâce, une noblesse, en un mot: une humanité. Si la civilisation n'est pas dans le cœur de l'homme, elle n'est nulle part. N'est-il pas nécessaire de rappeler cette vérité première aux gens d'aujourd'hui aveuglés par la vie de chaos et de bric-à-brac qu'ils mènent?

Mais ce n'est pas là le seul objectif que le hasard me donne. Il est une forme de la vie musicale que je n'ai jamais cessé d'apprécier, de rechercher. J'ai entendu chanter la messe et les

triumphantes vêpres. Ce sont les chants d'église, c'est la musique sacrée qui nous enlèvent dans une région supérieure à l'humble condition des mortels. Ils sont l'indice d'une culture qui garde une faculté de rayonnement, qui imprègne encore la civilisation dans laquelle nous nous mouvons. Si même le XXe siècle a cru faire une révolution culturelle en faisant table rase du passé ces airs vivent encore ... Ils ne sont la propriété d'aucune dogmatique. Il faut s'en pénétrer et s'en inonder. Alors on sent revenir le courage dans l'âme et le sourire sur les lèvres.

Au-delà du machinisme, la culture doit permettre à l'homme de s'accomplir dans toutes ses dimensions. Je revois notre petite ville, cette capitale qui cherche les moyens d'unir les hommes, de les sauver de la désintégration de la personne et de la désintégration politique et

sociale. Et que me vienne la pensée de la Fête nationale et son esprit religieux qui ne peut que renforcer et maintenir l'unité et la cohésion nationale. Sa liturgie affirme le rapprochement, l'interdépendance, un humanisme conciliateur et pacificateur. Le même feu humain et divin se rallume en nous. Des fidèles qui croient font masse avec ceux qui ne croient pas. Nous sommes semblables, même si nous ne pensons pas les mêmes choses. Au reste, dans notre âme il est difficile de savoir ce qui est de la foi et ce qui n'en est décidément pas. Toutes les choses sont liées. Dans l'environnement imposé à notre cœur, à notre sensibilité, à notre réflexion, une grande partie de la foi perdue continue à vivre en nous, à diriger notre conduite morale et sociale, à germer dans notre vie intérieure.



Ce jour de Fête nationale j'ai essayé en notre cathédrale d'apprivoiser les choses miraculeuses des vitraux. Pour cette lumineuse matinée les couleurs des vitraux vibrent et chantent tandis que jouent dans l'espace avec diversité ombres et reflets au hasard des circonstances.

L'organiste semble très détendu, en pleine forme, en pleine possession de ses moyens, dans une humeur interprétative qu'est le plaisir même de la musique sacrée. C'est sous les doigts et les escarpins agiles que les vénérables claviers ont réveillé ces fraîches et moelleuses voix dans l'immense vaisseau de la cathédrale. N'étant pas du métier, je dois éviter le vocabulaire technique. Il semble que la hauteur de cet édifice donne aux yeux, et par contagion à l'esprit, le sens de l'élévation, de l'effort, car la hauteur est effort, lutte contre la pesanteur, et la hauteur est aussi détachement, domination. Toujours plus haut. Excelsior! Sursum corda! L'Ascension. Idée de montée et de triomphe. On sent bien que l'orgue ajoute au chant la sécurité, qui est majesté.

Une fois de plus on a le sentiment émerveillé de voir naître et se créer ces paroles cent fois ressassées et réentendues: Te Deum laudamus. Quelle puissance d'émotion! L'âme humaine ne vit pas de pensées seulement. Elle ne se nourrit pas exclusivement d'abstraction et de méditation. Le choc purement auditif a été une excitation pour l'esprit, un aliment pour la méditation concrète sur l'état de la conscience religieuse contemporaine de notre peuple. Elle nous fait plonger dans cette source, dans le jaillissement à la fois sensible, intellectuel et irrationnel de la vie religieuse.

Une fois de plus on est emporté sur la hauteur avec la véritable interprétation créatrice de cet hymne et cette sorte de gigantesque sculpture sonore me semble prendre ses véritables dimensions. Une fois de plus on se dit que le miracle de la musique sacrée tient à ces deux mots: poésie et vérité, avec la certitude de recevoir un choc. C'est beau, terriblement beau si l'âme du chœur se donne tout entière, s'il y a un accord profond du chef, de son être avec le comportement des chanteurs. Et plus il apportera de foi, d'amour, de passion, plus il marquera l'œuvre de son sceau.

Je sens mon âme ardente en moi pendant qu'on joue: In te Domine, in te speravi ... Espérance, paix, joie! La constance et l'étendue de ce triomphe sont remarquables. Quelle grandeur et

quelle hauteur! Un enthousiasme profond et calme, un amour qui rayonne, une force qui agit.

C'est le moment où naît cette immense espérance contre laquelle tant d'hommes s'acharment sans pouvoir l'abattre. C'est qu'elle incarne une réalité inimaginable, mais qui devient visible et tangible pour le matérialiste le plus déterminé.

Si même l'extérieur paraît arbitraire, la vérité monte du dedans et s'impose. Les plus humaines des conversations de l'homme, les cris de l'angoisse, la plus haute philosophie, transposés dans ce langage divin témoignent de l'existence d'un autre monde. C'est grâce à l'interprétation excellente du chef qui reconstitue le texte dans l'espace pour que cela soit vu, pour que cela soit entendu, surtout pour que cela soit reçu.

Et nous voici dans une toute autre région d'idées. Il semble qu'un rêve soit dissipé, qu'une captivité magique arrive à terme.

La Sonnerie nationale nous plonge dans la réalité et nous arrache à la contemplation. A quoi tient la puissance pathétique et édifiante de cette musique qui perce l'air. Dans le recueillement soudain le souffle semble comme suspendu dans la foule. La musique finit par pénétrer. Il y a un moment de vraie incantation des âmes, de saisissement religieux. On est sous le frisson sacré. Quelle impression, quelle force d'impact! Un peuple aussi maître de lui-même que le nôtre, n'est pas loin d'avoir les larmes au bord des paupières. Toute une assistance sous la fascination du sublime moral, éperdue d'admiration, d'émotion, d'adoration. Et pendant une minute comme arrachée à la vie de la Terre. Un appel ineffable et suraigu de l'éternel matin.

Pour conclure, le chef ne doit pas se servir des notes, des indications seules, mais il doit servir, penser, certes, au rythme musical, mais surtout s'occuper des autres, leur faire découvrir la solidarité donc la confiance et l'élan, la force et la foi. Il écoute attentivement, presque sans souffler mot, en secouant la tête ou en approuvant du regard ou d'un petit geste de sa main qui semble encourager la chorale à chanter et chanter encore. Des chefs - bien sûr, il y en a de grands et de petits, et les plus grands ne sont pas toujours ceux qui ont le plus d'autorité, de hauteur ou de largeur de vues, pas plus que les petits ne sont pas toujours les plus modestes, ou timides.

Le commun langage dit qu'un bon chanteur chante juste. N'empêche qu'une chorale est un organisme vivant qui demande des répétitions bien entendu, mais qui exige aussi des soins continus d'instruction et d'éducation surtout de patience et de tolérance, de résignation aussi et de prudence. C'est tellement fragile cet équilibre entre le chef et les choristes. De sa voix ample et robuste, le chef engage, exhorte, adjure ou somme ses chanteurs, les stimule musicalement. Car il y a ceux dont la voix est bien timbrée, ou défaillante de tiédeur ou de fatigue, et ceux dont la voix est ample, volumineuse, ou ceux dont la voix est étriquée ou étirée comme un fil; ceux que l'on pourrait nommer les ténors ou les barytons, ou les basses du verbe, sans parler de ces voix masculines qui ont une touche féminine et ressemblent à celles des altos ou des sopranos. Et devant pareille richesse de cordes vocales, on se demande s'il n'y a pas à peu près autant de mentalités et de caractères ...

C'est un miracle quand la chose devient homogène. Car une répétition c'est d'abord une réunion, une adhésion collective, il y a une chaleur, une ambiance qui fait passer sur toutes les imperfections et dissonances dans lesquelles il y a toujours quelque diablerie secrète et inexplicable. En fin de compte c'est le dégel et la détente, c'est la gaieté ... L'effort compte des fois plus que le résultat. C'est que, souvent, la chorale n'a pas la patience de chercher la perfection. Et à chaque fois la musique nous parle à travers ces imperfections, car elles sont nos imperfections ... Belle revanche sur la technicité des machines reproductrices de sons, ces faiseuses d'anges parfaits.

L'amour de la musique est quelque chose, se donner des soins pour le plaisir d'autrui et le dévouement est autre chose. Le public ne se doute pas du temps énorme que des inconnus consacrent gratuitement à leur préparer des plaisirs, auxquels eux-mêmes n'ont finalement presque aucun intérêt? Quelle charge morale et matérielle en une époque aussi utilitaire que la nôtre. Il faudra la prévision et l'appui nécessaires des responsables politiques. Toute la question est de savoir si nous aurons une politique sourde.

Chœurs et chorales, sociétés de chants et de musique! On pourrait les considérer comme la dernière légion d'une armée pacifique en marche ou l'avant-garde des générations futures. Eh bien, tendez les cordes de nos jeunes et moins jeunes, apprenez-leur à faire vibrer leurs cordes, faites que chacun d'eux soit un jour la lyre suspendue dans les airs vibrant à tous les plus beaux échos de notre cité, de notre humanité.

Pierre Frieden